

De la chaux pour les chevaux et les bestiaux.

Un auteur, dans l'*American Cultivator*, recommande de donner de la chaux en petite quantité aux chevaux et aux bestiaux comme étant un préservatif et un remède contre les ulcères et autres maladies de bestiaux. Ayant un cheval malade qu'il ne pouvait guérir par d'autres moyens, il lui donna une cuillerée à table de chaux vive trois fois par semaine avec sa nourriture. Au bout de deux semaines le cheval rendit des *chiques* et en grande quantité, puis il out du mieux. Les chiques mises dans de la chaux moururent en moins de vingt-quatre heures. Il en donne à ses bestiaux, en la mêlant à du sel et en leur permettant d'y avoir toujours accès. Du moment où il a adopté ce remède, il n'a perdu aucun animal par suite de maladies de bestiaux quoiqu'il en eût perdu plusieurs auparavant.

Améliorer le sol pour en obtenir en plus grand rendement.

Pour obtenir ce résultat, il faut d'abord bien égoutter le sol afin d'en faire disparaître toutes les eaux superflues. Il faut ensuite ajouter à la terre ce qui lui est nécessaire en y mêlant d'autre terre ou en l'engraisant. Car il faut rendre constamment à la terre, au moyen d'engrais, toute la force de même que la fertilité que nous lui enlevons par des récoltes successives; enfin il faut enlever toutes les mauvaises herbes, et cela sans relâche, quelque soit la somme de travail exigée, afin que la nourriture de la terre et du fumier puisse se communiquer aux récoltes plutôt qu'aux mauvaises herbes qui prennent une plus grande part de nourriture, surtout lorsqu'elles sont en abondance et disputent le terrain aux grains et aux fourrages.

Si l'on mettait en pratique ces conseils, notre agriculture déploierait bientôt une apparence d'amélioration qui serait beaucoup plus avantageuse pour les cultivateurs et pour le pays. A moins qu'on ne s'en tienne à ces règles, on ne peut améliorer la terre, ni la conserver dans un état de fertilité avantageuse. Inutile d'espérer réaliser de grands profits par la culture de la terre, sans lui rendre le fumier ou des engrais en retour de ce qu'elle nous fournit en produits. Quelques excellentes que soient nos terres, elles ne peuvent continuer à nous donner des récoltes d'aucune valeur, si elles ne reçoivent en échange une partie de ces récoltes sous forme d'engrais. Il n'y a pas lieu de s'étonner de l'épuisement de nos terres, lorsque nous prenons si peu de précautions à tirer partie des engrais qui nous sont fournis par nos animaux.

Choses et autres.

Les fraises "*Sharpless*," de la pépinière de M. Augusto Dupuis. — Le Révé M. N. T. Hébert, curé de Kamouraska, nous écrivait le 7 août courant: "... L'année dernière j'ai acheté 2 douzaines de plants de fraises de la variété "*Sharpless*," de M. Augusto Dupuis, du Village des Aulnaies; et j'ai récolté cette année des fraises de trois, quatre et cinq pouces de tour. Je suis convaincu, d'après ma propre expérience, que c'est la variété la plus rustique et la plus productive; le goût de cette fraise est excellent. Je me propose à l'avenir de les cultiver en plus grande quantité dans mon jardin, de préférence à d'autres variétés que je cultive depuis longtemps."

Nos forêts. — Nos forêts disparaîtront si nous ne prévoyons dès maintenant la nécessité du reboisement de nos terres. Si nous voulons non seulement augmenter nos ressources forestières,

mais encore adoucir la rigueur de nos climats, nous devons reboiser toutes les terres incultes, ou celles qui ne sont pas cultivées avec profit.

10. Nous devons planter en essences les plus estimées de nos forêts, toutes les ravines et les pentes des élévations, ainsi que toutes les terres trop empierrées pour être nettoyées et permettre le service de la charrie.

20. Nous devons protéger avec une ceinture d'arbres tout bâtiment, verger ou jardin, exposé aux atteintes des vents froids.

30. Les rives de tous les cours d'eau, les bords des étangs et des fossés, doivent être plantés d'arbres qui les protégeront contre les effets des inondations.

40. Tous les chemins publics, doivent être bordés d'arbres de grandes espèces.

Par ces plantations diverses, non seulement nous combattons la disette de bois, dont la prochaine génération est menacée; mais nous ajoutons à notre fortune et à notre bien-être présent.

Mais nous pourrions, par l'emploi de moyens simples augmenter encore notre richesse financière rien qu'en préservant nos forêts et en veillant à la reproduction naturelle des espèces. Dans ce but il est nécessaire

10. De ne jamais laisser errer les animaux domestiques dans les bois et surtout de ne jamais leur permettre de se nourrir des pousses des jeunes arbres.

20. Les jeunes tailles doivent être modérément et précieusement élaguées. Les espèces sans valeur doivent être abattues et les autres taillées de telles sortes qu'elles poussent plus en troc qu'en branche.

30. Les arbres doivent être abattus avec intelligence et en prévision de la pousse future. Les arbres de valeur que l'on désire voir repousser doivent être coupés au printemps; ceux sans valeur que l'on désire voir disparaître, doivent l'être en août.

En se conformant à ces quelques conseils qui n'ont absolument rien de difficile à suivre et dont la pratique ne demande ni grand travail ni grand capital, non seulement on préservera et on augmentera la valeur de nos forêts, mais on transformera en source de revenus, bien des terrains incultes ou perdus tout en diminuant la rigueur de nos hivers. — *Le Moniteur du Commerce*.

— On sait qu'aux Etats-Unis, le prix du bœuf est encore plus élevé actuellement qu'au Canada.

Le *Scientific American* dit que le bœuf aux Etats-Unis sera cher excessivement tant que l'élevage du bétail n'aura pas égalé les besoins de la consommation.

"Ce n'est pas, ajoute-t-il, ce que coûte d'abord le bétail dans le champ, ou à la boucherie, après avoir été transporté d'un lieu à un autre, à travers ce continent, qui déterminent le prix de la viande qu'achète le consommateur, mais c'est le fait que l'approvisionnement est si insuffisant que les éleveurs peuvent demander et obtenir de suite un prix qui leur permet de réaliser vingt, trente, même cinquante pour cent de profit par année sur l'argent qu'ils ont placé dans cette industrie, vendant pour six centins la livre les animaux vivants, qui ne leur coûtent qu'un couple de centins la livre.

Le confrère américain constate aussi que des centaines de familles qui se nourrissaient de lard salé, ont maintenant adopté le bœuf, et ce changement se généralise de plus en plus chez les cultivateurs, les artisans, les gens du peuple à l'aise, par suite du développement de la prospérité individuelle et de l'influence exercée par cette école qui prétend que la viande de porc n'est pas une nourriture saine. — *Le Monde*.

RECETTES

Moyen d'empêcher les faulx, faucilles et autres instruments de rouiller.

Pour empêcher les faulx, faucilles et autres instruments aratoires de rouiller, quand le temps de s'en servir est passé, on doit les nettoyer, puis aussitôt les exposer au feu jusqu'à ce qu'ils soient assez chauds pour y faire fondre la cire avec laquelle on les a préalablement frottés. Il faut alors, sans les couvrir, mettre ces instruments, dans un appartement qui, sans être chaud, soit exempt d'humidité. L'usage ordinaire pour les préserver de la rouille est de les entourer de liens de foin; en hiver, ce moyen est moins sûr, parce que l'humidité s'y fait plus sentir.